

REINBOLD (Markus). *Jenseits der Konfession. Die frühe
Frankreichpolitik Philipps II. von Spanien 1559-1571*

Monique Weis

Citer ce document / Cite this document :

Weis Monique. REINBOLD (Markus). *Jenseits der Konfession. Die frühe Frankreichpolitik Philipps II. von Spanien 1559-1571*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 86, fasc. 2, 2008. pp. 479-481;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2008_num_86_2_7479_t12_0479_0000_2

Fichier pdf généré le 17/04/2018

and supra-natural culture, whereby civility, a notion based on the classical virtue of *modestia*, was seen as peculiarly European. Modesty, closely related to a notion of discipline, translates into the pedagogical ideal of rectitude, morally, as well as bodily, as shown by the attention paid to an upright body, and the use of ruffs, corsets, and codpieces (Paresys, p. 232-235; Roodenburg, p. 332 ff). According to Knox (p. 299), this European civilization process was not only a popular adaptation of courtly codes, as Norbert Elias saw it, but also responded to the emergent cosmopolitanism of Europe's urban elite. European dance culture, in which uprightness was also a major quality, was not only promoted by privately tutored courtiers, but was equally diffused through printed dance manuals (Marina Nordera, p. 308-328).

True to its title, *Forging European Identities* richly shows how early modern exchanges of household and luxury objects, customs of dress, dance culture, and standards of bodily comportment forged a Europe of multiple identities. This finely composed book contains a wealth of information not only for scholars of Renaissance and early modern studies, but for anyone interested in a Europe still under construction today. While it does not clearly define Europe's borders, a topic still hotly debated nowadays, it does explore various examples of what early modern Europeans considered their common heritage, and what they eagerly protected as their local tradition, of whom they considered alike, and whom they excluded as the "other". It also reminds us of the importance of culture in the current European debate. Cultural activities, in the widest sense, from art to monument preservation, to dance and fashion, are the building blocks that give form to the shared values and ideas of Europe. Culture embodies and visualizes European identity; without this identity, as the recent failure to establish a European constitution has shown, social, economical and political integration falters.

I want to conclude with a few marginal notes on a terrific soon-to-be standard work. This may be a reflection of an art historian, but I think all readers would have benefited from more illustrations. The book is after all concerned with the visible traces of early modern European culture. The figures that are featured are not always well referenced, such as figure 51 p. 194 which shows a copy of a lost *Warrior* by Benedetto Tola to decorate the 'Riesensaal' in Dresden, as discussed on pages 201-202, but not explained in the subscription and not referenced. More maps would also have been helpful, as I found myself reaching out for an atlas to retrace the precise location of several Baltic cities or the changing borders of the Ottoman Empire. - Tine MEGANCK.

REINBOLD (Markus). *Jenseits der Konfession. Die frühe Frankreichpolitik Philipps II. von Spanien 1559-1571*, Ostfildern, Thorbecke, 2005; un vol. in-8°, 280 p. (BEIHEFTE DER FRANCIA, 61). - Y a-t-il eu confessionnalisation de la diplomatie européenne pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle? Les réponses données à cette question de premier ordre sont loin d'être unanimes et elles ne le seront probablement jamais. Heinz Schilling et ses disciples ont multiplié au cours de ces dernières années les études de cas et les travaux de synthèse qui concluent à l'étroite interdépendance entre la politique étrangère des différents États et leur orientation religieuse, voire à la subordination des intérêts politiques aux priorités confessionnelles. Markus Reinbold s'inscrit clairement dans la lignée de ceux qui rejettent cette grille d'interprétation et qui en critiquent le caractère exclusif. Il le fait par un exer-

(4) See for instance John BARCLAYS, *Icon Animorum*, London, 1615. We know that Pieter Paul Rubens (1577-1640), one of the most "European" early modern painters, was looking for the *Icon Animorum* in 1616. See Max ROOSES and Charles RUELENS, *Correspondance de Rubens*, 1887-1909, II, CXLII.

cice scientifique de grande rigueur, mais aussi avec une véhémence qui peut déconancer le lecteur et qui donne un ton inutilement polémique au travail.

Le titre «Au-delà de la confession» est programmatique: non, dans ses relations avec la France des Valois, Philippe II d'Espagne ne s'est pas laissé d'abord guider par la cause de la défense du catholicisme à tout prix, n'en déplaise à ceux qui veulent voir partout la prééminence de la religion, qui cherchent à perpétuer les clichés éculés de la «légende noire» ou qui aiment projeter nos interrogations actuelles sur le passé. Markus Reinbold arrive à cette conclusion après une étude détaillée et novatrice de la politique française entre le retour à la paix en 1559 et l'année 1571. Il a choisi d'arrêter son étude, soutenue comme thèse de doctorat à l'Université de Marbourg en 2003/2004, au moment du rappel de l'ambassadeur Frances de Alava y Beaumont à la cour de Madrid, avant les événements de la Saint-Bartélémy de 1572 qui mériteraient à eux seuls une analyse approfondie.

Markus Reinbold regrette que les relations franco-espagnoles au XVI^e siècle n'aient pas davantage suscité l'intérêt des historiens de la diplomatie, singulièrement dans le monde germanophone où les travaux sur la question sont inexistants. Quant à la littérature en français ou en espagnol sur la politique française de Philippe II, elle est elle aussi rare et souvent datée. Il est vrai que la diversité des langues qu'il faut maîtriser pour avoir accès aux sources et le grand éparpillement de ces sources à travers l'Europe, entre Simancas, Madrid, Paris, Besançon, et, dans une moindre mesure, Rome, Venise et Londres, ne facilitent pas la tâche du chercheur. Markus Reinbold relève le défi avec brio et originalité: partant d'une masse énorme de documents inédits, mais préférant le souci de la cohérence à celui de l'exhaustivité, il dresse un tableau très clair et néanmoins nuancé de la diplomatie espagnole en France pendant les années 1560.

Il aborde ce sujet si complexe par trois niveaux de lecture successifs: une première partie biographique traite des protagonistes que sont Philippe II lui-même, ses conseillers à Madrid (le duc d'Albe, Ruy Gómez de Silva, Francisco de Eraso, Gonzalo Pérez) et ses ambassadeurs à Paris (Thomas Perrenot de Chantonnay, puis Frances de Alava). Leurs interlocuteurs français ne sont évoqués qu'indirectement pour la simple raison que Markus Reinbold a choisi d'étudier les attitudes du roi d'Espagne à l'égard de la France dans un contexte européen plus large plutôt que d'étudier les relations bilatérales entre les deux pays. Une deuxième partie aborde, dans un esprit ouvertement braudélien, les aspects structurels de la diplomatie au XVI^e siècle, des limites des voies de communication à la nécessité que ressentent tous les princes de légitimer leurs actions par des arguments idéologiques souvent fort éloignés de leurs motivations réelles. Des questions plus spécifiques qui sous-tendent les interactions avec les Valois pendant toute la décennie étudiée retiennent aussi l'attention de l'auteur. Il s'intéresse ainsi à la situation stratégique du royaume de France entre les Pays-Bas et le bassin méditerranéen, à l'ombre, tantôt inoffensive tantôt menaçante, de l'Angleterre élisabéthaine, et enfin au facteur religieux, omniprésent, mais moins déterminant que certains ne veulent le faire croire.

La troisième partie, plus événementielle, à nouveau selon le schéma proposé par Fernand Braudel, étudie la politique espagnole à l'égard de la France de manière chronologique en proposant des arrêts sur certains moments-clé: les suites du traité de Cateau-Cambrésis, la première guerre de religion, l'entrevue de Bayonne qui a engendré tant de peurs injustifiées dans le camp protestant, le conflit autour des possessions en Floride, l'assassinat de François de Guise et la deuxième guerre de religion, les tensions personnelles entre Catherine de Médicis et l'ambassadeur espagnol Alava en 1568, les différends causés par la piraterie française, la troisième guerre de religion, l'influence croissante de Coligny et de sa ligne anti-espagnole, les pourparlers autour de la création d'une Saint Ligue entre les puissances catholiques pour faire

face à la menace turque, la bataille de Lépante et ses conséquences. L'insurrection dans les Pays-Bas espagnols, ses ressemblances avec les guerres françaises, ainsi que les connexions entre les «hérétiques» et les «rebelle» de part et d'autre sont présentes dans toute cette partie, mais elles restent à l'arrière-plan, au même titre que d'autres éléments du contexte international. Ce manque de problématisation d'un conflit qui a eu tant d'influence sur la politique étrangère de Philippe II est un point faible de l'étude.

Afin d'encourager d'autres travaux sur la diplomatie espagnole en France, Markus Reinbold reproduit en annexe de son ouvrage les recommandations que Alava a laissées à son successeur Diego de Zuniga en 1572; il s'agit d'un véritable 'état des lieux' de la monarchie française, de ses forces et de ses fragilités, de ses nombreux acteurs, qu'ils soient amis ou ennemis de l'Espagne, et surtout des moyens d'action et des possibilités d'intervention de Philippe II et de sa diplomatie. Ce document important, publié ici dans sa version originale espagnole suivie d'une traduction allemande, fait écho aux conclusions de Markus Reinbold. Le «roi catholique» a bien mis la défense de la foi romaine et la lutte contre le protestantisme parmi ses priorités, mais en lui le tacticien habile, soucieux avant tout de préserver la raison d'État, n'a jamais cédé devant le catholique fanatique. Pour connaître le vrai Philippe II, il faut accepter de se défaire des mythes négatifs créés par des propagandistes de talent et entretenus par des historiens complaisants; il faut se tourner plutôt vers les traces réelles de la diplomatie espagnole, à l'image d'un Fernand Braudel.

En se plongeant dans les archives sans parti pris, on comprend, toujours selon Markus Reinbold, que pour Philippe II servir le catholicisme ne revenait pas à intervenir systématiquement, par des pressions diverses, voire par les armes, dans tous les conflits étrangers à caractère confessionnel. S'il a été d'une sévérité implacable dans la lutte contre ses propres sujets «hérétiques», il a aussi cherché, pendant les années 1560 du moins, à éviter de s'aliéner l'Angleterre ou d'adopter des positions trop tranchées dans les affaires françaises. Sa politique à l'égard de la France entre 1559 et 1571 montre clairement que le premier enjeu était la préservation et la consolidation de la puissance espagnole en Europe et dans le monde. Cette mission, dont le roi d'Espagne se sentait investi par Dieu, était d'abord défensive et conservatrice, loin des rêves impérialistes redoutés par les contemporains et des «grandes stratégies» imaginées par des historiens comme Geoffrey Parker. Elle se confondait avec la raison religieuse du mandat royal, mais d'une manière indirecte: Philippe II était convaincu que la meilleure façon de soutenir la papauté et l'Église consistait à travailler, par tous les moyens, à la prééminence de l'Espagne, monarchie catholique par excellence.

On peut être en désaccord avec certains points de vue trop tranchés de Markus Reinbold et on peut désapprouver le ton de règlement de compte qu'il adopte parfois; mais on ne peut qu'être séduit par la pertinence de son raisonnement, fondé sur une documentation solide et mené à bien avec élégance. - Monique WEIS.

MACZKIEWITZ (Dirk). *Der niederländische Aufstand gegen Spanien (1568-1609). Eine kommunikationswissenschaftliche Analyse*. Munster, Waxmann, 2005; un vol. in-8°, 366 p. (STUDIEN ZUR GESCHICHTE UND KULTUR NORDWESTEUROPAS, 12). - DLUGAICZYK (Martina). *Der Waffenstillstand (1609-1621) als Medienereignis. Politische Bildpropaganda in den Niederlanden*. Munster, Waxmann, 2005; un vol. in-8°, 378 p. (NIEDERLANDE-STUDIEN, 39). - Les études sur la propagande à l'époque moderne ont le vent en poupe depuis plusieurs années. On pourrait même conclure du nombre et de la qualité des publications que ce domaine de recherches est un des plus dynamiques de l'histoire politique et religieuse des XVI^e et XVII^e siècles. Les ouvra-